



VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Lettre 21

Marche !

Tu es né pour la route.
Marche ! Tu as rendez-vous.
Où ? Avec qui ? Tu ne sais pas encore.
Avec toi peut-être. Marche !
Tes pas seront tes mots...le Chemin, ta Chanson...
la fatigue, ta prière...
Et ton silence, enfin, te parlera.
Marche !
Seul, avec d'autres, mais sors de chez toi.
Tu te fabriquais des rivaux, tu trouveras des compagnons. Marche !
Ta tête ne sait pas où tes pieds conduisent ton cœur.
Marche ! Tu es né pour la route, celle du pèlerinage.
Un autre marche vers toi et te cherche pour que tu puisses le trouver au sanctuaire
du bout du chemin, au sanctuaire du fond de ton cœur.
Il est ta paix.
Il est ta joie.
Va !
Ne crains pas !
Dieu marche avec toi.

Sommaire

Septembre/Octobre 2016

LES VOLONTAIRES

P. 5 : Séverine et Emma au Gabon

p.19 : Samuel à Puerto Montt au Chili

P. 2 : TEMPS SOURCE 2016

P. 6 : Le **CONGRES INTERNATIONAL VIDES**

P. 8 : **REFLECHIR ET AGIR** : « Vie religieuse et action sociale ».

P.14 : **LE CAMP DE FORMATION - PROMO 2016**



site : www.vides-france-belgique.com
courriel : mbscherperel@gmail.com - 06 84 31 62 52

Temps-Source 2016

WE
de
l'Ascension
autour
du lac
Léman



Durant le long week-end de l'ascension, tandis que certains vont visiter leur famille, c'est autour de la « Famille Vidès » qu'une vingtaine de personnes se sont retrouvées. Ce temps de ressourcement à la fois spirituel, salésien et humanitaire, est inscrit dans la tradition de notre association et fait suite à celui de Turin et Mornèse en 2014 ou encore Taizé, Thonon, Rome, etc...

Ce groupe hétérogène était composé d'anciens volontaires, de conjoints d'anciens volontaires, du Père Vincent Tran, jeune prêtre vietnamien, salésien de don Bosco, de Sœur Marie Béatrice et de Sœur Anne, responsables du Vidès et de Sœur Anne Marie, animatrice passionnée de Saint François de Sales.

Le Château de Thorens et ses surprises !!!

Le jeudi de l'Ascension dans la soirée, nous avons visité le château de Thorens, appartenant à la famille de Sales. Un beau château médiéval, plein d'histoire dans lequel se trouve, entre autres, l'arbre généalogique commandé par le neveu de François de Sales, des portraits de la famille et plein de belles surprises. Je laisse la surprise pour ne pas révéler tout les secrets de ce château et donner à chacun l'envie d'aller le visiter ! Après le pique nique dégusté à l'ombre de la tour, nous avons pris un petit sentier



grimpant et découvert une petite chapelle où le jeune François, tout enfant, venait prier. Là, le Père Vincent a célébré la messe de l'Ascension du Seigneur puis nous avons rejoint Annecy, pour passer la nuit au Centre Jean XXIII récemment rénové et dont tous les travaux ne sont pas encore achevés.

Le lendemain nous nous sommes rendus à Genève. Dans le car, Sœur Marie Bé nous a fait prier le chapelet de façon un peu originale. En effet, le conseil de pilotage avait souhaité, lors de la préparation de ce temps de ressourcement, d'expérimenter plusieurs formes de prière : la louange, l'office des heures, la méditation, etc...

L'exceptionnel musée de la Croix Rouge et du Croissant Rouge !

Dès notre arrivée sous un magnifique soleil, nous avons visité le musée de la Croix Rouge et du Croissant Rouge.

C'est un musée très interactif qui invite à mieux connaître les activités que l'association réalise dans tous les pays du monde. Plusieurs d'entre nous ont découvert la portée de son travail. Par exemple, comme le fait de réunir une famille, de confirmer un décès ou de faire transiter des lettres entre un prisonnier politique et sa famille.

Après le repas à la cafeteria, nous avons eu une visite guidée du Palais des Nations Unies : la salle du conseil des droits de l'homme ainsi que les locaux de l'ancienne Société des Nations. Une visite de l'ONU, donne envie de s'engager encore plus dans le monde. Même si d'un certain côté, nous voyons aussi que nous sommes une gouttelette dans un océan de besoins.

Se sentir Citoyen du monde...

En compagnie de Sœur Maria Grazia Caputo, directrice du Bureau des droits humains des sœurs salésiennes, et de ses deux collaboratrices, avec qui nous avons visité l'ONU, nous nous sommes rendus à son Bureau proprement dit, situé à Veyrier



près de Genève. Sœur Maria Grazia nous a fait part des actions réalisées par les 13000 religieuses salésiennes et leurs collaborateurs présents dans toutes les parties du monde et de sa collaboration directe avec les membres des différents gouvernements, tant à New York qu'à Genève, surtout dans le domaine de l'éducation. Elle nous a aidé à comprendre le fonctionnement des institutions de l'ONU, ainsi que les tractations, les accords, les moyens d'actions.

Ce temps fut très enrichissant pour nous tous et nous avons pu poser toute les questions restées en suspens après la visite de l'ONU. Ensuite, nous avons pris un temps de louange de style Taizé à la chapelle et partagé de délicieuses pâtes à la bolognaise réalisée par les trois sœurs qui, en tant qu'italiennes, ne pouvaient pas déroger à la tradition ! Sœur Joséphine nous a aussi parlé de l'école « La Salésienne », un très bel établissement international.

Prendre un temps pour Dieu...

Qui dit temps de ressourcement dit bien sûr, temps de prière et de réflexion personnelle. En ce début de la troisième journée, nous nous sommes rendus à Saint Germain de Talloires. Les bâtiments du prieuré dominant le lac d'Annecy.



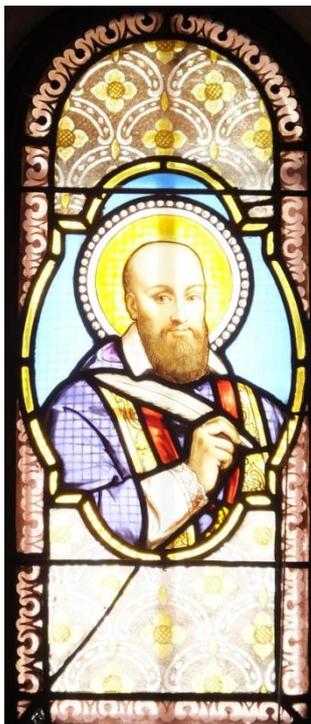
Le cadre est d'une beauté à couper le souffle! Nous sommes partis dans la montagne pour prendre le temps, avec l'aide de la Parole de Dieu et de questions, de réfléchir sur notre vie. Ce long temps de silence dans un cadre naturel d'exception fut apprécié par l'ensemble des participants. Il nous a permis de réfléchir sur notre vie, temps que nous ne prenons pas autrement emporté par notre quotidien. L'après midi nous avons pu partager en petit groupe autour de nos réflexions et de la trame de questions proposés pour le temps du matin.

Découvrir François et sa douceur légendaire...

Après le pique-nique pris joyeusement, assis par terre devant l'église, nous avons fini la journée par la visite d'Annecy sur les pas de François. Grâce à l'enthousiasme et à la compétence de Sœur Anne Marie, nous avons pu entrer dans le premier couvent des visitandines, l'ordre fondé par saint François de Sales et Jeanne de Chantal. Puis nous avons vu l'évêché, la cathédrale, Notre Dame de Liesse, l'hôtel Lambert, l'hôtel de Charmoisy, la chapelle et la maison de la galerie, l'église Saint François de Sales ... Pour achever en beauté cette magnifique journée riche et ensoleillée, nous avons d'abord pris le repas au restaurant « La Mascotte » près du Centre d'Accueil car la restauration de ce dernier n'est pas encore fonctionnelle, puis nous nous sommes réunis une dernière fois «en famille» pour faire le bilan de ce séjour, bilan très positif selon les dires de tous. Après la messe du dimanche matin à la Visitation d'Annecy, nous avons rejoint nos différents lieux de vie.

Et rentrer le cœur plein de joie!

Ce week-end fut extraordinaire par les rencontres et les échanges entre nous. Les temps de discussions durant les trajets, les temps de jeux et de repos, de prière et de témoignages ont fait la richesse de ce ressourcement. Un dernier mot en remerciant particulièrement Hélène



et David qui sont partis de nombreuses années à Madagascar, ils y ont fondé l'association grandir dignement pour aider les jeunes en prison, aujourd'hui ils agissent également au Benin et en France et leur témoignage m'a vraiment touché personnellement. J'ai souhaité faire un article à plusieurs voix, pour cela j'ai demandé à d'autres de raconter leur vision du week-end en ciblant une activité qui leur a plu, une rencontre qui les a marqués et un instant-photo. Voici le témoignage en image de Guillaume.

« Cette photo (page 4 en haut, à droite) résume bien ce qu'a été pour moi le Temps Source. D'abord, le groupe : sa joie, sa simplicité. Ce fut un plaisir de revoir les visages connus et d'en découvrir d'autres. Ensuite, le lac d'Annecy et la montagne que nous avons pu contempler lors du temps spirituel à Talloire. J'ai particulièrement apprécié ce moment. J'ai encore en tête ces paysages merveilleux qui parlent tellement de Dieu et invitent à la paix. Et enfin, le soleil qui nous a accompagné tout le séjour! Il faudrait pouvoir ajouter Saint François de Sales sur la photo, mais en regardant vers le Ciel, on peut l'y trouver!! » *Guillaume Faye.*

D'après le texte de Benjamin HARDY



Séverine & Emma :

« L'enthousiasme de ces enfants aux yeux pétillants nous fait vivre ! »

Séverine DESCENDRE et Emma LOBINA, qui vivent toutes les deux en Belgique, sont allées au Gabon de début décembre à la fin du mois de juin. Voici ce qu'écrit Séverine en mai dernier...

Plongée dans une autre culture aux saveurs tropicales entre les bananiers et les cocotiers sous le grand soleil d'Afrique, j'apprends beaucoup sur la façon d'agir, de faire et de penser des Gabonais.

Je suis à Oyem, au nord du Gabon. Je vis en permanence dans un internat de jeunes filles. Mon rôle est de m'en occuper, de les aider pour les devoirs scolaires, de les pousser vers le haut mais aussi de tenter de les comprendre, de les épauler...

Je donne également des cours particuliers à l'école primaire se situant juste à côté et je remplace de temps en temps certaines institutrices absentes. Lorsque j'enseigne, je passe de très bons moments... Lors de la récréation, la joie, l'enthousiasme de ces enfants aux yeux pétillants me fait vivre. Ici, au Gabon, les enfants sont vite amusés avec pas grand-chose. Un simple ballon et le tour est joué!

Cette immersion dans une atmosphère éducative et sociale me permet d'en apprendre davantage sur moi-même.

Je donne aussi un cours d'économie familiale au centre de formation à des jeunes adultes. Cela me demandait un certain dépassement au début, mais je suis heureuse lorsque mes élèves comprennent la matière que j'ai enseignée. J'ai d'ailleurs pu avoir de très bons échanges avec eux.



L'internat, l'école primaire et le centre font partie d'un même ensemble tenu par les soeurs salésiennes de Don Bosco. On se lève à 5h30 du mat', on s'occupe des filles jusqu'à 8h. Les petites ont 1h d'étude le matin. Après, à 10h30, on fait de l'assistance à la récré, ensuite on donne des cours particuliers jusqu'à 12h-12h30. Ensuite, à 14h, les filles reviennent de l'école et elles font la sieste jusqu'à 16h30. Et après ça, on est là, on les entoure pour qu'elles fassent leur nettoyage, et ensuite il y a l'étude. Avant le repas du soir, un temps à la chapelle et, à 20h, on mange avec les filles. Ensuite vers 21h30 elles vont au lit...

Cette immersion totale dans une atmosphère éducative et sociale me permet d'en apprendre davantage sur moi-même et de développer certaines ressources et capacités en moi. Face à cette mission, je tente de m'adapter à la culture gabonaise tout en restant moi-même et en respectant la vision de l'autre.

Les moments difficiles que je vis tels la fatigue, les tensions et les frustrations me demandent de puiser une force qu'il y a en moi et j'en sors toujours plus grandie. Face à certaines situations, j'essaie d'avoir toujours en tête un esprit de discernement. Je remercie toute les personnes qui m'encouragent dans ce volontariat.



**J'aime l'ambiance à l'africaine, la convivialité,
l'aspect communautaire!**

J'aime l'ambiance à l'africaine, la convivialité, l'aspect communautaire! C'est agréable d'être tranquille ensemble... On rencontre facilement des gens. La musique, le soleil, tout le monde dehors: c'est chouette!

Ce long voyage me fait prendre conscience de pleins de choses, me fait réfléchir et je peux vous dire que je le vis à travers mes tripes car il est riche en émotions. Nous venons de passer une semaine à Libreville ... Ces petites vacances nous ont fait du bien, on s'est bien amusés!

Voilà ça passe tellement vite, c'est le dernier trimestre et je compte me donner à fond dans ce projet... Gros bisous ensoleillés du Gabon à tous! Il fait 27 ° ici !... Séverine.

(mail du 14 avril)



DECLARATION FINALE DU XIEME CONGRES INTERNATIONAL VIDÈS

**Dimension éthique, social et politique du Volontariat VIDÈS
16 à 18 Juillet 2016 - Rome, Italie**



Si en 2012, nous étions une dizaine de français à participer au congrès international du Vidès nous n'avons pas pu cette année, y participer compte tenu de la date. Ceci dit, les participants qui représentaient 32 pays, ont adopté une Déclaration finale afin que tous les volontaires puissent réaliser leur mission selon la vision de l'association, collaborant ainsi à la réalisation des objectifs de développement durable proposés pour 2030 par les Nations Unies. Nous écrivons ici quelques extraits de cette déclaration que nous faisons pleinement nôtre.

L'amour est au cœur du volontariat Vidès.

Il est la force qui rend possible la construction d'une société fraternelle et unie où la dignité de chaque être humain est respectée et où la personne est éduquée à établir des relations harmonieuses avec elle-même, avec les autres, avec la création et avec Dieu.

Nous voulons assurer une éducation inclusive et équitable de qualité.

- L'expérience de l'amour, reçu et donné, est fondamentale pour construire la famille et donc la société.

- L'identité du volontaire Vidès réside dans la générosité et la joie du don de soi. Par des relations personnalisées, le volontaire entre dans une dynamique d'amour réciproque qui fait croître et murir les meilleures ressources de chacun.

Nous sommes appelés à grandir en humanité chaque jour.

Pour nous, volontaires Vidès, l'amour authentique du prochain, s'exprime dans l'engagement à favoriser l'éducation intégrale de la personne. L'éducation est la clé pour accéder à la pleine jouissance de ses droits selon le nouvel objectif de développement durable N°4.

- L'éthique du bénévolat et du citoyen du monde est nécessaire afin de rendre effectif un paradigme de développement qui se concentre sur la personne et non l'économie.

- L'amour nous conduit à un engagement continu pour l'étude, la réflexion critique, les propositions sur les réalités locales et mondiales. Il faut chercher à agir localement et à penser globalement.

- L'amour nous conduit à élargir notre regard en permanence et à chercher constamment le bien commun.

- La Déclaration des droits de l'homme représente le langage universel de l'amour et nous permet d'établir des relations authentiques de fraternité entre les peuples, les religions, les différentes cultures et de construire une société de paix.

Prenant en compte les grands défis de notre temps, nous nous engageons à :

- Promouvoir un bénévolat éducatif basé sur une pensée créative et critique qui permet aux jeunes de contribuer activement aux processus de développement.

- Apprendre aux volontaires à résoudre les conflits, à connaître et apprécier la diversité, à développer le raisonnement éthique, l'égalité des sexes, les droits de l'homme et le sens de la responsabilité, l'interdépendance, les différentes cultures et les diverses langues, la justice sociale, le développement et les valeurs immuables.

- Prendre soin de la terre et la gestion correcte de tous les systèmes écologiques pour les générations futures, renforcer les relations sociales entre les individus, les institutions, les communautés et les états, permettre aux jeunes de jouer un rôle actif pour aborder et résoudre les défis de leur territoire en réseau avec d'autres associations et d'autres institutions.

- Mettre en place des plans stratégiques, des projets et des activités pour développer des sections les plus vulnérables de la société.

- Collaborer avec les parents, les dirigeants de la communauté éducative, les institutions locales et ecclésiastiques et civiles.

- Promouvoir l'éducation aux droits de l'homme,

- Diffuser et rendre visible les bonnes pratiques du volontariat VIDES dans les institutions et dans l'opinion publique,

- Être présent dans les institutions locales et dans les instances internationales pour former et encourager les jeunes à la coopération mutuelle.

(traduction du texte italien – site internet Vidès int.)



Réfléchir et agir

Réfléchir et agir



VIE RELIGIEUSE & ACTION SOCIALE

Sr Valentine DELAFON

Sœur Valentine Delafon, salésienne de don Bosco, est directrice du Valdocco de Lille. Educatrice spécialisée, elle a commencé à travailler dans les sillons de Don Bosco il y a 17 ans. Sa communauté actuelle dans le quartier populaire de Lille sud, est composée de 5 sœurs qui sont plus ou moins engagées à l'école Don Bosco dirigée par Madame Cécile Mouillac, au Valdocco, au foyer ou à la paroisse. Le 17 septembre 2015, il lui a été proposé d'intervenir auprès des futurs travailleurs sociaux de l'Institut Saint Laurent à Ecully près de Lyon, sur le thème : « vie religieuse et Action sociale ». Voici quelques extraits de son témoignage.

Choisir un idéal de vie :

Chaque fondation d'institut de vie religieuse, est née d'un homme ou d'une femme qui a une intuition qu'il entend dans son cœur au cours de sa vie. Pour les sœurs salésiennes, c'est du cœur d'un homme Don Bosco et d'une femme, Marie Dominique Mazzarello, que nous puisons notre source d'inspiration et notre modèle de vie. Leur intuition : éviter que les jeunes (garçons pour Don Bosco, filles pour Marie Dominique à l'époque au XIXème siècle) n'aillent en prison par l'accueil (un toit), l'accompagnement personnel pour permette à chaque jeune de découvrir qui il est, et la formation intégrale du jeune qui lui permettra de réaliser ce choix (métier, vie de famille...) et voler de ses propres ailes.

En fait, depuis le XIXème siècle la société française a heureusement pris à son compte les préoccupations de ces pionniers en matière de prévention. Mais alors, qu'est-ce que cette vie religieuse peut apporter à l'action sociale si nous faisons les mêmes choses et que nous cherchons envers et contre tout d'atteindre un idéal presque inatteignable ?

Pour moi, la grande différence, c'est d'avoir expérimenté l'amour fou de Dieu pour l'humanité, au point de choisir le célibat pour Lui et pour la cause de la jeunesse en souffrance. Une

mise à disposition totale de ma personne et de mes biens et la fidélité dans cette voie pour cheminer auprès des jeunes les plus en souffrance. Les religieux font vœux de pauvreté, chasteté et obéissance.

Pour mon propos, je vais vous les traduire autrement : nous choisissons de vivre du Partage, d'un Amour libre, et de l'Ecoute de l'Autre. Et cela de manière radicale. C'est-à-dire que nous en faisons notre idéal de vie.

Vivre riche du Partage :

Par notre engagement, nous choisissons la mise en commun des biens et la sobriété. La religieuse remet ses biens (salaires, biens personnels) à sa communauté. L'argent servira aux besoins communautaires puis à des solidarités locales. A la fin du mois, nous reversons l'argent inutilisé à un niveau national, puis à un niveau mondial pour les besoins de la congrégation et des œuvres en faveurs des jeunes à travers le monde. Je ne possède rien à mon nom (pas de voiture, de carte bancaire, ...) et je demande selon mes besoins réels à ma responsable. Je compte sur mon travail salarié mais aussi beaucoup sur les dons des bienfaiteurs en argent, et de bénévoles par leur personne. Nous tentons, autant que possible, de vivre sobrement et de ne pas être esclaves de



la société de consommation en mettant en débat en communauté chaque achat ou investissement matériel important. Nous vérifions si nous en avons vraiment l'utilité pour la communauté ou pour la mission. De même, pour ce qui est de l'usage des ressources énergétiques et de l'usage des médias. Nous choisisons parfois de payer plus cher un aliment par respect de la nature et du commerce équitable.

Nous faisons par ce vœu l'expérience que nous sommes plus riches quand nous partageons. Nous sommes économes mais nous ne manquons de rien, nous ne sommes pas misérables. Avec 3 retraites et 2 salaires à temps partiels nous avons toujours de l'excédent à la fin du mois pour partager avec les plus pauvres.



des témoignages étonnants de la richesse développée pendant l'année. D'ailleurs les jeunes le sentent quand ils disent : « ici vous recrutez les meilleurs animateurs », ils cueillent la richesse humaine des bénévoles qui partagent avec eux.

Notre approche nous permet de rejoindre les différents milieux sociaux et de servir de pont.

Et il me semble que les jeunes avec lesquels nous travaillons, peut être sans en être conscients, apprécient ces dimensions de partage et d'attention à l'utilisation sobre des biens. Un jour, un jeune me faisait remarquer qu'à la fin de chaque repas partagé au Valdocco il y avait toujours des restes (que je redistribue aux familles les plus nécessiteuses). Et une autre observation, c'est que par économie pour le Valdocco et par cette conviction de fond qui m'habite, nous privilégions des activités collectives et plutôt que des activités de consommation. Aujourd'hui, si je leur pose la question : « Que préférez-vous un ciné/bowling ou aller jouer au parc à la gamelle ? » Sans hésiter ils répondent « jouer au parc », il me semble qu'ils ont appris que les activités qui mettent en relation sont plus enrichissantes que les activités de consommation.

Nous partageons certes, mais nous tentons aussi de susciter le partage et de le propager. Nous créons des richesses humaines pour ainsi dire à l'exemple des bénévoles que nous prenons le temps de remercier dès que nous le pouvons. En effet, ils sont un élément essentiel de la réussite du Valdocco. En les aidant à mettre du sens sur ce qu'ils font ils apprennent à goûter avec nous à ce qui fait la richesse de notre mission. A la fin de l'année, nous avons des mercis et

Notre approche nous permet de rejoindre les différents milieux sociaux et de servir de pont. Certains bénévoles viennent au nom de leur foi nous aider. Ils sont chrétiens. Ces jeunes sans la foi n'auraient jamais croisé ces familles. D'autres sont rassurés parce que nous sommes des sœurs et ils se disent que si nous y sommes ils ne vont pas craindre pour leur vies en venant dans ce quartier chaud. Un bénévole me disait « au fait, ce n'est pas comme ce qu'on dit du quartier d'habitude à la TV ou dans le journal »... Bingo, ce jeune a fait 50% du chemin que nous cherchons à lui faire faire, c'est-à-dire changer son regard sur ces quartiers dit sensibles. L'autre bout de chemin sera d'en témoigner autour de lui. C'est un des enjeux important de la pédagogie salésienne : la mixité sociale.

Une autre observation, c'est que nous sommes repérées comme chrétiennes dans le quartier mais nous ne faisons aucune différence entre les personnes à qui nous apportons notre aide et notre soutien. Par le biais du Valdocco, le partage n'a pas de religion, ni de couleur politique. Mais notre identité de « chrétiennes assumées », connue par les familles, leur permet de dire et d'assumer sans peur leur propre identité. Et dans le contexte actuel, c'est tellement précieux. Par exemple : « Madame, je viens inscrire mon enfant ici parce qu'on m'a dit qu'ici, chez les sœurs, il sera respecté ». Ou encore cette autre intervention spontanée d'une mère, deux jours après les attentats de janvier 2015, « Vous sœur Valentine,

vous ne faites pas l'amalgame avec les terroristes et les musulmans, hein ?!». Nous avons pris le temps d'un long échange, elle avait tellement besoin d'être rassurée.

Je suis parfois surprise de ce que des femmes peuvent partager ensemble sur un trottoir ou dans un supermarché. Un jour des mamans discutaient longuement à la sortie de l'école. Je venais de mener un temps de parole de parents avec la directrice. Une maman m'interpela elle me dit qu'elle faisait prier tout le quartier pour une mère enceinte qui avait eu un accident vasculaire grave. Avec d'autres mamans, elle a organisé la garde des enfants de la malade. Mais pour sauver cette mère, il n'y avait pour elle, que Dieu car les médecins se disaient très sceptiques. A travers moi, elle venait chercher la prière des chrétiens. Nous étions visiblement les seules qu'elle connaisse. A la guérison inexplicable de cette maman, cette mère apporta un bouquet de fleurs et nous dit « c'est pour votre salle de prière car c'est un miracle musulman et chrétien à la fois » « C'est Dieu qui nous encourage à vivre ensemble comme des frères. » A ce dernier exemple je suis restée interrogative très longtemps au-dedans de moi. Est-ce que je dois me taire au nom de mon respect de la laïcité à toutes ces demandes fraternelles ? Est-ce que ces demandes auraient eu lieu si je n'étais pas religieuse ? Est-ce que notre être profond et nos croyances peuvent avoir un impact positif sur la relation sans trahir notre posture professionnelle ?



Ecoute et recherche d'une vérité :

En tant que religieuses, nous ne choisissons pas où nous allons vivre, ni ce que nous allons faire, ni les sœurs avec lesquelles nous allons habiter. Si je suis envoyée dans une mission, je considère le travail que je fais un peu comme l'affaire de toutes mes sœurs même si elles n'y sont pas avec moi. En effet, je ne

suis pas avant tout « salariée » mais « envoyée » pour porter une présence et entrer en relation de la manière la plus proche de ce que Dieu ferait ou dirait.

Et comment fais-je pour savoir ce que Dieu dit ? Je ne me sens pas propriétaire de mon action, je ne suis pas attachée à la seule évaluation du « projet personnalisé » du jeune par ce que mon rôle professionnel me le commande. Je cherche à être à l'écoute des gens tel que la vie me les présente.

Qu'est-ce qui te fait vivre ? » De plus, chaque religieuse est invitée à être accompagnée par une sœur qui a ce rôle. En effet, tous les mois, ma responsable de communauté (une fois par an avec la responsable nationale) me pose les questions « comment vas-tu ? Que cherches-tu ? Ou est ton bonheur ? Comment progresser pour l'atteindre ? J'entends des réponses à ces questions dans l'échange qui en découle, et dans la relecture des événements de la vie quotidienne que je vis dans ma méditation personnelle. Même si ces femmes ne sont pas mes éducatrices, elles m'accompagnent fraternellement à la recherche de ce qui va être bon pour moi, ce qui va m'épanouir.

Je cherche à être à l'écoute des gens tel que la vie me les présente.

De cette expérience personnelle, découle une posture d'écoute profonde qui traverse mon travail avec les jeunes car je cherche à les rejoindre dans la profondeur de leur cœur. Je ne me sens pas propriétaire de mon action, je ne suis pas attachée à la seule évaluation du « projet personnalisé » du jeune par ce que mon rôle professionnel me le commande. Je cherche à être à l'écoute des gens tel que la vie me les présente.

Cette attitude libre, il me semble, est perceptible par les jeunes et elle est doublée de la vision que les jeunes ont de moi : une femme ordinaire. J'habite le quartier et donc les jeunes ne sont pas des cas à accompagner mais ils sont mes voisins de quartier. Je les croise quand je vais acheter le pain, que je sors aussi dans la rue pour aller au métro...etc. Bref, une habitante normale quoi. Ça rapproche, ça contribue à démystifier LE « travailleur social » encore perçu très fortement comme celui qui vient pour placer les enfants. Si je pense à la jeune C. qui appelle à la communauté un soir à 21h00 « à l'aide, mes parents veulent me taper encore !! Il faut que tu viennes ! », je ne sais pas si cette jeune l'aurait fait si je ne l'avais

rencontrée qu'en contexte formel et sans habiter sur le quartier, menant une autre vie après mon travail.

Avec cette attention à l'écoute j'ai acquis la certitude qu'il n'y a pas de réponses toutes faites aux problèmes des jeunes. Je cherche donc à vivre ce chemin d'écoute avec eux. Je les dispose à la lumière de leur intériorité. A l'écoute de ce qui est bon pour eux. En croyant que Dieu agit aussi pour la vie, je sais que Dieu aidera le jeune, l'équipe, les partenaires, la famille, à trouver une solution bonne. Nous sommes chercheurs ensemble.

Dieu me fait exister par son regard d'Amour sur moi. A mon tour, je cherche à faire devenir l'autre en posant sur lui un regard qui invite à la relation et au dialogue.

Vivre d'un Amour libre :

Pouvez-vous imaginer six femmes qui ne se connaissent pas, qui ne se choisissent pas, qui doivent se mettre d'accord sur des bases de vie commune, s'organiser mais surtout apprendre à s'aimer ? Ceci tient du miracle permanent. C'est certes le miracle de la foi de chacune des sœurs, mais c'est aussi un apprentissage. Apprendre à aimer vraiment, avec une vraie affection fraternelle sans posséder l'autre, sans chercher à la dominer, sans la fuir, sans la soumettre. Chercher sans cesse l'équilibre pour trouver une juste distance. C'est entrer en relation et rester libre face à face avec n'importe qui, tout en étant capable d'affection et de don de soi-même. La source et le modèle de cet amour fraternel, c'est Dieu. Dieu me fait exister par son regard d'Amour sur moi. A mon tour, je cherche à faire devenir l'autre en posant sur lui un regard qui invite à la relation et à l'ouverture d'un dialogue. Lui faire comprendre que sa personne est digne d'intérêt pour moi. Et nous savons bien, en

tant qu'éducateur salésien, que le monde des enfants et des adolescents est avant tout un monde rempli de relations affectives.

L'apprentissage d'un amour chaste est un entraînement mais devient un outil de communication et une preuve que la vie commune est possible pour tous. Je travaille avec des jeunes, qui pour la plupart, ont des difficultés à gérer leur affectivité et on peut bien comprendre pourquoi quand on écoute leurs trajectoires de vie et surtout en constatant les ravages de l'éducation affective et sexuelle faite par le biais des écrans (clip de chansons érotisées, pornographie, jeux violents, femmes objets

omniprésentes, consommation à outrance, émissions grand public qui développent une fascination pour le paraître...).

Tout en gardant bien à l'esprit le système raison-religion-affection de Don Bosco, je peux, par ce travail sur moi, permettre aux jeunes un autre style de relation avec eux et de discussion autour des relations affectives. Par exemple, au cours des nombreuses discussions sur l'amour avec les ados. Souvent je leur dis : « Non, « aimer » ce n'est pas synonyme de « coucher avec ». Je les interpelle sans entrer dans ma vie intime mais parce que j'y crois, je peux être persuasive. Oui, l'affection, l'amour, se transmet et se manifeste autrement que par le « sexe à tout prix ». C'est un discours qui n'est pas moralisant et que j'utilise dans des circonstances souvent dramatiques de jeunes qui sont sous pression du groupe. Je sens que mes paroles décomplexent les jeunes pris dans ces enjeux de pression sociétale qui tournent parfois à des situations extrêmes de tentatives de suicide ou d'attitudes d'autodestruction.

Autre point de mon expérience communautaire : éprouver que je ne suis pas seule. Il y a le relais des autres, la force de la communauté qui soutient dans l'épreuve. Le Dieu auquel je crois est source de vie plus forte que la mort, donc je suis sûre qu'en remettant ma confiance en lui, une solution va être trouvée. Je sais aussi qu'en cherchant ensemble en communauté, nous sommes toujours plus justes et plus sûres de nous. De ce fait, lorsqu'en équipe, nous sommes mis à raz terre par une situation délicate, je peux tenter d'élever un peu mon regard vers Dieu et chercher du renfort ailleurs. Même si cela n'agit pas miraculeusement, cela à l'effet de mettre de la distance dans les événements et de m'offrir de nouvelles pistes de réflexion. A court ou moyen terme, je peux redonner espoir dans la réflexion avec suffisamment d'assurance pour que l'équipe se



remette au travail avec espérance. Et bien souvent, ensemble, nous pouvons trouver des solutions.

**Mon expérience communautaire : éprouver que je ne suis pas seule.
Il y a le relais des autres, la force de la communauté
qui soutient dans l'épreuve.**

Par ailleurs, la communauté se construit autour du pardon. Si une sœur n'apprend pas à reconnaître sa faute et à l'accepter, ou à recevoir l'aveu de l'autre, la vie communautaire n'est pas possible. Mais lorsque je fais cette expérience d'être pardonnée ou lorsque j'expérimente la joie de pouvoir libérer l'autre par sa parole alors je me dis que c'est essentiel pour tout homme. Jésus n'avais cesse de le répéter : « jusqu'à 77 fois 7 fois il te faut pardonner ». Le pardon et le dialogue sont les seules issues en cas de conflits.

Faire l'expérience du pardon en communauté nous montre que cela s'apprend et que plus on l'apprend jeune plus c'est facile à vivre toute sa vie. L'expérience du pardon est un pilier pour une vie paisible et pacifique. Alors si c'est une aide pour vivre en paix avec les autres, je souhaite que les jeunes avec lesquels je vis l'expérimentent vraiment. Et en cela je ne dévie pas de la pédagogie salésienne qui se veut être une pédagogie non violente. Et elle l'est réellement mais cela n'est pas courant dans les familles avec lesquelles nous travaillons. Un jour, un parent s'est étonné que je lui explique à la sortie du centre que nous avons réglé un conflit entre son fils et un autre enfant par un échange de pardon. Il aurait préféré une « vraie punition ». Souvent, dans les foyers faisant l'expérience de la précarité, la violence est le dernier moyen de communication, ou le seul mode de relation entre des membres d'une même famille. En faisant expérimenter aux enfants et aux adolescents ce mode de relation alternatif à la culture ambiante du quartier, je me dis que quand ils seront adultes, ils auront la possibilité de choisir.

Le choix du célibat pour Dieu :

J'en ai fini pour la description des trois vœux que j'ai prononcés et du lien que j'en fais avec mon travail. Mais je voudrais mettre en valeur une quatrième dimension qui est pour moi, peut-être la dimension la plus prophétique de notre vie, c'est le choix du célibat pour Dieu. En effet, je n'ai pas d'enfant, ni de mari à aimer exclusivement. Le choix du célibat, c'est un cœur offert à Dieu pour devenir un cœur libre pour aimer tout le monde. Lorsque le jeune vient chercher en moi l'affection manquante, il trouve un cœur libre

pour l'aimer. Il s'agit d'une affection à réguler évidemment des deux autres pôles « raison » et « religion » en vue de garder la juste distance. Mais je sens bien que le fait de ne pas avoir d'enfant à moi, me permet de porter ces enfants dont personne n'a voulu ou qui se rendent non aimables par leur comportement ou leur apparence physique. Moi, je vois que Dieu me montre la beauté d'un être humain aimé de Lui. Alors, je m'efforce de dire cette beauté aux jeunes, de laisser mon regard le faire exister autrement, tel que j'ai l'ai vu en Dieu.

De plus, si je sens que je me bats contre une injustice sociale, je peux dire une parole qui ne fera pas plaisir aux soi-disant puissants de ce monde. Je ne crains pas pour ma réputation. Ou encore, je peux dire à un jeune une vérité qui fâche, il peut me menacer, je ne crains ni les outrages sur ma personne puisque je n'ai que Dieu comme juge de ma bonne foi, ni de laisser des orphelins. Les critiques me piquent et peuvent me faire mal mais elles ne peuvent m'atteindre en profondeur. Ma solidité se trouve en Dieu.



Ma vie religieuse façonne mon être (mes comportements, mes choix, mes paroles...) et marque forcément ma posture professionnelle. Au travail, sans croix, ni signes ostentatoires, sans parole de prosélytisme, je me contente de faire jaillir la vie, et de remettre les jeunes debout et de les lancer dans la vie. C'est mon idéal, c'est sûrement le vôtre aussi. Vous voyez, finalement, je ne suis pas vraiment différente de vous. Seulement je suis une croyante affichée au milieu d'autres croyants. Quand je travaille je ne dis pas que je suis religieuse, mais le quartier est comme un village, tout se sait très vite. Alors personne ne le dit à personne officiellement de

peur de se faire accuser. Mais finalement, je crois que tout le monde est assez content d'avoir des sœurs dans le quartier. Nous ne faisons pas peur aux gens. Au contraire, nous provoquons tout un réseau de communication sociale autour de notre présence. En distinguant le lieu communautaire et le lieu professionnel, nous pouvons assumer au nom de notre vocation religieuse ce que notre culture professionnelle traditionnelle entrave et qui pourtant est essentiel : parler du sens de la vie et donner du sens à la vie en l'ouvrant à une transcendance. Nous pouvons entrer en dialogue sans peur de commettre une faute professionnelle, ni crainte d'un abus quelconque de pouvoir. Les gens du quartier (de tout bord) viennent à nous, elles cherchent notre avis sur des tas de questions essentielles. Autant vous dire que quand j'explique que le Valdocco est laïc, sans prosélytisme...etc. Mon discours à chaque fois semble tellement loin de leurs préoccupations. Pour eux, il n'y a pas : la religieuse les dimanches, et la professionnelle sur les heures de travail. Ils voient une personne unique. Ceci est différent des partenaires et des politiques qui eux veulent que nous leur disions explicitement notre engagement à être laïc et de ne pas faire de prosélytisme. Les parents eux ne craignent pas de mettre leurs enfants chez les sœurs, au contraire. Finalement, ce sont ces parents et ces jeunes qui m'apprennent à assumer cette double identité en une seule réalité. Ces sept ans à Lille m'ont enseigné que croire ou ne pas croire est un faux problème de société, mais apprendre à vivre avec les autres différents en aimant de manière libre et solidaire dans ses paroles et ses choix de vie, ça c'est un vrai défi social.

En conclusion :

L'engagement de notre vie par les vœux, vous l'avez compris, nous rend au fil de notre vie de plus en plus libres. Car il faut de l'expérience et du temps pour comprendre combien Dieu nous libère de toutes nos peurs intérieures et de tous nos égoïsmes. Les vœux que nous prononçons sont un choix de radicalité à tenir dans le temps. Dieu tient sa Parole depuis toujours. Cette foi en cette parole me permet de passer les épreuves et de tenir dans le temps. Mes sœurs avec lesquelles je suis engagée me soutiennent aussi. Ainsi libre dans ma pensée et dans mon cœur, je peux prendre des risques. Si nous regardons l'histoire du travail social : combien d'œuvres sont nées simplement de l'audace d'un homme ou d'une femme, simple, ordinaire,

comme vous et moi, habité et poussé par la foi. Leur amour pour Dieu les a ouvert à l'espérance et s'est concrétisé en projet de solidarité pour les plus pauvres et pour la société. Et si l'histoire prouve l'action fidèle de Dieu dans le cœur des croyants et au service des plus pauvres alors je suis aussi invitée à l'audace. A partir de peu de choses je peux, si je veux, changer le monde (un peu du moins).

Je peux aider les jeunes à persévérer dans l'effort et leur prouver que tout effort porte du fruit et que seul l'engagement dans une parole permet de s'épanouir pleinement. Tenir une parole est bon pour l'homme mais comment tenir une parole si personne ne nous dit que c'est possible ? Ma vie consacrée m'offre de croire à cette parole, alors comment ne pas avoir envie de la dire à d'autres ?

Oui ces termes d'amour, de pardon, de confiance, de partage n'ont pas de valeurs professionnelles apparentes, mais ils possèdent en eux une force de vie inestimable. Celle que tout homme porte au fond de lui. J'ai trouvé en moi la source de cette vie abondante. Ma folie, c'est de croire que cet Amour est au cœur de chaque être humain. Et cette folie, c'est de croire en un Dieu qui peut, par ma personne, changer un petit peu le monde qui m'entoure et le rendre un peu plus aimable, et solidaire. Et ce qui est encore plus fou, c'est qu'en acceptant de me donner totalement à ce projet je suis de plus en plus heureuse. Heureuse de vivre cette vie religieuse et ce travail social auprès des jeunes à la manière de Don Bosco et de Marie-Dominique Mazzarello.

Sœur Valentine DEMAFFON, fma

(Retranscription d'une intervention orale)

Institut Saint Laurent - le 17 septembre 201





Comme chaque année, les futurs volontaires se sont préparés du 7 au 23 juillet dernier à leur future mission. Les WE, les matinées et les soirées étaient réservées à la formation théorique. L'après-midi, autour de Sr Valentine Delafon, directrice du Valdocco et de son équipe d'animateurs chevronnés, les jeunes gens ont animé les activités autour du thème « Valdo'RIO ». Première étape d'une aventure qu'ils continueront par une « immersion » de quatre semaines dans une communauté de nos Provinces. Mais...parlons d'abord de ce camp lillois !

La Promo 2016 !



ALEXIANE

Alexiane DOUBLET habite la région du Nord. Après avoir participé au camp de formation en juillet 2015, Alexiane a demandé d'accomplir quelques mois de volontariat au **VALDOCCO DE LILLE** tout en préparant son baccalauréat qu'elle a réussi avec mention. Elle a participé au camp de cette année et a aussi accompagné un groupe d'adolescents à Londres avec Sœur Amélie.

CLAIRE

Claire SCHICCHI est marseillaise et achèvera en décembre prochain, son cursus de Conseillère en Economie Familiale et Sociale au lycée Pastré-Grande Bastide. Elle partira à **BETAFO à MADAGASCAR**. Les sœurs y animent une école maternelle et élémentaire et accueillent des jeunes filles qui se préparent à devenir religieuses salésiennes appelées « aspirantes ». Elles dirigent également un centre professionnel féminin avec une remise à niveau scolaire ainsi que des cours de couture, de cuisine, d'informatique. La plupart des jeunes filles résident à l'internat d'abord puis dans les foyers.





LUC EMMANUEL

Luc Emmanuel PONCHARD est parisien et spécialisé dans le Bâtiment. Il se rendra à **MAHAJANGA A MADAGASCAR**. Les salésiens y dirigent un centre de formation professionnelle : bâtiment, mécanique, froid, soudure... et accueillent de nombreux jeunes en internat. C'est aussi une maison de formation avec une quinzaine de jeunes gens appelés « aspirants » qui s'informent et se forment à une éventuelle vie religieuse salésienne. Luc-Emmanuel donnera des cours de français et accompagnera les apprentis dans une matière qu'il connaît bien : la construction. Précisons que le jeune homme a déjà accompli son mois d'insertion communautaire à Nice et a beaucoup apprécié l'accueil réservé, la qualité de la vie communautaire et la passion apostolique des salésiens. (voir article p.17)

EMMANUEL

Emmanuel LAREIGNE vient d'obtenir son diplôme de moniteur-éducateur à l'Institut Saint Laurent. Il se rendra prochainement à **MADAGASCAR** lui aussi. Il accompagnera les jeunes détenus de la prison de **DIEGO SUAREZ** dans le cadre de l'Association que nous connaissons bien GRANDIR DIGNEMENT, fondée par David et Hélène Muller et avec laquelle nous sommes en partenariat. En effet, en voyant le travail important réalisé par l'association auprès des jeunes du centre de détention et du quartier des mineurs de la prison de Tananarive, le gouvernement malgache a demandé à GD de venir à Antsiranana, en français Diégo Suarès. C'est encore le début d'une œuvre humanitaire très forte dans laquelle Emmanuel va plonger avec **courage et confiance**.



CARINE

Carine CUINET est infirmière et habite non loin de Besançon. Elle se rendra à **MANILLE aux PHILIPPINES**. Les sœurs ont un établissement scolaire important mais c'est surtout dans le domaine de la santé et des soins que Carine exercera ses talents. Carine qui est passionnée par sa profession, se rendra avec le groupe Vidès philippins chez les Aétas, une tribu locale qui vit très pauvrement, ainsi que dans les bidonvilles afin de soigner les gens et apprendre aux adolescentes, les règles d'hygiène et de prévention. Elle sera également appelée à se rendre en mission d'urgence lorsqu'un cyclone détruit les habitations des pauvres. Elle apportera aussi son aide à l'infirmière scolaire.

ANNE

Anne SCHOCKAERT a 23 ans, habite Croix et achève ses études d'infirmière. Elle a découvert notre association par internet, sur le site « Christ on Lille » du diocèse de Lille. La notion de simplicité et d'un esprit de famille dans une vie en communauté, ont particulièrement attiré son attention. Anne accomplira donc sa formation par la suite, car non disponible durant ce mois de juillet, dans une communauté de la Province. Parlant couramment l'espagnol, elle se rendra au **MEXIQUE**, plus précisément au Chiapas, parmi une population autochtone très pauvre.

GUILLAUME

Notre jeune parisien, Guillaume MABILLE âgé de 17 et nouvellement promu bachelier avec mention n'est resté qu'une semaine avec nous car il était surtout là « pour voir et sentir » ce qu'était ce fameux vidès dont sa maman, Hélène Boissière, qui travaille à l'atelier multi-média, lui avait parlé ! En fait, si sa présence a été peu quantitative, elle a été particulièrement qualitative. Guillaume a été un membre actif de l'équipe, sérieux et souriant, toujours disponible ! Nous attendons de le revoir...



Ludivine Derveaux est membre du conseil d'administration et de pilotage du Vidès depuis plusieurs années. Elle habite Rodelinghem à quelques kilomètres de Calais. Elle est aussi membre de l'ACI (Action Catholique Indépendante) et, à ce titre, rencontre régulièrement Sandrine qui donne des cours de français et d'anglais aux enfants de « la jungle ». Avec son compagnon, Vincent, ils sont venus nous parler du fameux camp de réfugiés.



Sandrine Lescure est professeure des écoles et enseigne en Maternelle à Boulogne-sur-mer. Vincent Duquesne est océanographe. Le Père Jean-Pierre Boutoille s'occupe des réfugiés depuis 15 ans, c'est-à-dire depuis le démantèlement du camp de Sangatte en 2001. C'est lui qui dirige le groupe de l'ACI et c'est au cours d'une réunion que l'idée de « il faut faire quelque chose pour ces gens » est devenu « Nous allons les inviter à notre table ».

Sandrine raconte « la jungle » et elle nous dira que si la vie au camp est difficile, violente, dangereuse, il y a aussi de très beaux gestes, de très beaux moments de vraie fraternité. Beaucoup d'associations viennent en aide aux migrants, beaucoup de bénévoles s'investissent pour que la vie de ces gens parqués sur la plage puissent vivre un peu mieux. Elle dit aussi que les dons affluent même s'ils sont souvent inappropriés.

Les relations avec les migrants sont souvent très respectueuses et reconnaissantes. Lorsque X... m'invite à « sa table » sous la tente, avec les compatriotes, dit Sandrine, « il tient à ce que je m'assieds à la meilleure place, il me donne les meilleurs morceaux, il me sert avant tout le monde ! »

Sandrine dit encore « ils n'ont pas faim, mais ce dont ils manquent, c'est la liberté ! » Elle nous fait part du petit livre de Marie-Françoise Colombani et Damien Roudeau « Bienvenue à Calais – les raisons de la colère » aux éditions « Actes sud ». Nous livrons ici des extraits de ce document.

En Novembre dernier, le conseil d'Etat a confirmé la condamnation de la France et de la commune de Calais, jugeant que les conditions de vie des migrants étaient bien de nature à les exposer à des « traitements inhumains et dégradants ». Depuis, et sans aucun lien avec cette condamnation puisque l'annonce avait été faite le 31 août par Manuel Vals, un camp pour 1500 personnes, entouré par des grillages, s'est ouvert mi-janvier au milieu de la jungle. Depuis, 125 conteneurs chauffés et éclairés de 14m² chacun, « spartiates mais fonctionnels », accueillent dans 12 lits superposés. A l'extérieur, 80 toilettes, de simples robinets, pas de douches et aucune possibilité de faire la cuisine à l'abri. Les bénéficiaires sont libres de leurs mouvements le jour comme la nuit, au moyen d'une identification de « la morphologie palmaire ». Pour rassurer les migrants qui, de peur d'être « dublinés », sont réticents à s'y installer, il a été précisé qu'aucune empreinte ne sera gardée.

Oui, le camp est une jungle, mais il s'y vit aussi de très belles relations humaines de respect et d'amitié.

Toutes les nuits, parfois 2000 à la fois, et même si les passages sont devenus très rares, les migrants essaient de monter dans les camions qui, sur l'A16, se dirigent vers le ferry effectuant depuis le port de Calais, la liaison avec Douvres. Si certains, moyennant finances, sont pilotés par des passeurs, beaucoup d'autres, même des femmes seules avec leurs enfants, tentent leur chance individuellement. Tous risquent leur vie et beaucoup sont morts. Percutés par un camion ou électrocutés dans l'eurotunnel (dix en juin juillet 1015)



L'auberge des migrants organise deux fois par semaine, une distribution de nourriture donnée par les grandes surfaces. La préparation se déroule à Wierre-Effroy, à une trentaine de kilomètres de Calais. Dans un hangar, prêté par Christiane et Henri-Philippe, c'est l'effervescence : tri entre les bananes et les pommes, le pain et les viennoiseries. Aujourd'hui, cette association ne distribue plus les repas chauds, les longues files d'attente provoquant parfois des émeutes. L'Etat via « La Vie Active » qui gère le centre Jules Ferry, offre 2500 repas une fois par jour.

Dubliné, késako ?

Une personne dublinée est un réfugié qui, selon les critères du règlement européen, dit Dublin III, soit déposer sa demande dans le premier pays où il a laissé des traces de son passage. A savoir l'enregistrement de ses empreintes digitales par la police dans le fichier européen Eurodac. Ainsi, s'il veut demander l'asile politique, il doit retourner dans cet Etat, pour y déposer sa demande, ce qui l'empêche de choisir le pays où il souhaite s'installer. Beaucoup de migrants préfèrent abîmer ou supprimer leurs empreintes en se brûlant le bout des doigts, en le tailladant, en étalant de la colle dessus.

Faute de pouvoir rejoindre l'Angleterre, les migrants sont de plus en plus nombreux à se sédentariser et, pour vivre, à s'organiser. Ainsi, une économie souterraine se développe à grande vitesse et, le long des chemins, de petites échoppes prolifèrent. Un boulanger afghan a d'ailleurs eu les honneurs de la presse pour son pain qui est délicieux. Sous les structures en bois, beaucoup de restaurants aussi.

Au milieu d'un sentier en terre, l'école laïque du chemin des dunes imaginée par Virginie Tiberghien et Zimako surgit. Sous des structures en bois construites par ce réfugié nigérien et des volontaires anglais, français et allemands, une trentaine de bénévoles se succèdent tous les jours pour assurer des cours aux adultes et aux enfants, plus d'un millier depuis l'ouverture.

Pour les premiers, c'est l'apprentissage de la langue qui prime, en priorité l'anglais. Pour les seconds, ce sont surtout des jeux, les livres, des activités manuelles, des histoires. Chaque dimanche, deux jeunes avocates parisiennes dispensent une formation

juridique. Derrière l'église, la « jungle books » a pris de l'ampleur et sa fréquentation est de plus en plus importante. (Extraits de « Bienvenue à Calais » Les raisons de la colère – Actes sud)



VA, VIS ET DEVIENS !

Il est arrivé un après-midi de septembre 2015.

Dans le local d'une association, accompagné par un jeune homme, soudanais comme lui. C'est un petit garçon de 10 ans qui ne parle qu'arabe et qui pleure. Il aurait perdu la trace de ses parents en Egypte dans une bousculade au moment de monter dans un bateau. Un groupe de compatriotes l'aurait pris alors en charge et accompagné jusque là. Son portrait va être imprimé et placardé dans la jungle. Grâce à un migrant, le contact est pris avec son père à des milliers de kilomètres de là. « Gardez-le jusqu'à ce que l'on arrive » Le soir même, l'enfant a retrouvé le sourire en étant hébergé chez M. une salariée de l'association.

Après deux tentatives ratées de placement dans une famille d'accueil et devant l'insistance de l'enfant, sa tutelle a été confiée officiellement à M. la salariée de l'association. Aujourd'hui, il va à l'école, parle déjà bien français et c'est devenu un petit garçon comme les autres. Il ne raconte jamais rien sur sa famille sauf qu'il est l'aîné de plusieurs petites sœurs. A son arrivée, il n'avait que des habits neufs...le jeune homme qui l'accompagnait était-il un passeur ? Ses parents n'auraient-ils jamais quitté le Soudan ? Peut-être que sa mère l'a embrassé en partant et lui a simplement murmuré : « **Va, vis et deviens !** »



TEMOIGNAGE DE LUC-EMMANUEL APRES SON SEJOUR A NICE !

Je m'appelle Luc-Emmanuel Ponchard, j'ai 25 ans et j'habite à Paris. En septembre 2016, je partirai pour 10 mois à Madagascar avec le VIDES, branche humanitaire des salésiens de Don Bosco. 10 mois, ce n'est pas rien. Une telle durée de mission nécessite une préparation avant de s'engager.

J'ai donc été accueilli du 7 juin au 6 juillet au collège lycée Don Bosco de Nice, lieu marquant de la vie de Jean Bosco qui y a résidé pendant plusieurs années en y fondant la première école "française". Ne connaissant jusqu'à maintenant que son nom, je découvre au fil des jours la spiritualité de ce prêtre hors du commun en participant activement à la vie de la communauté, de l'école et bien sûr du Valdocco.

Ma principale occupation est l'encadrement de jeunes. Un sport de haut niveau à pratiquer avec patience et rigueur. Sans oublier l'estime qu'on doit porter aux jeunes afin de faire ressortir le meilleur d'eux mêmes. Telle est la philosophie éducative de Don Bosco.

Sorties, soutien scolaire, animations, je suis présent sur tous les fronts avec Patrizio, Nisrine, Paul et Yasmina qui sont les autres éducateurs. Manu, le directeur, prend le temps de nous donner les directives et supervise d'un œil avisé les activités.

Je n'avais jamais eu d'expérience en tant qu'éducateur. Je suis arrivé un mardi pour enchaîner avec la première animation ACM du mercredi. Le premier jour fût impressionnant pour un novice comme moi. Nous étions 3 animateurs pour 22 jeunes de 6 à 15 ans. Pas toujours évident de motiver certains, quand d'autres sont à fond dans les activités...

Le soutien scolaire est le temps que je préfère. Les jeunes sont généralement plus calmes que pendant les temps d'animation. Ils savent ce qu'ils ont à faire et choisissent l'éducateur avec qui ils veulent travailler. Certains se laissent facilement distraire, alors on les reprend une fois, deux fois, trois fois jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'ils sont là pour travailler. Le vrai plaisir est de les voir jouer une fois



les devoirs terminés. "Après l'effort le réconfort" prend tout son sens ! J'ai ressenti la satisfaction de leur avoir fait comprendre quelque chose de l'expression "tout travail mérite salaire".

Outre le Valdocco j'ai pu partager les temps communautaires avec 7 prêtres salésiens d'un certain âge dont l'expérience mène à de riches conversations. Aux repas, l'humour ne manque pas. Une belle compatibilité entre jeune et senior fleurit. Les temps spirituels sont réguliers malgré le « lève tard » que je suis.

J'ai participé grâce à Paul à de nombreuses activités chrétiennes hors de l'école : « la Bougie », groupe d'étudiants cathos, font bouger la vie de la paroisse du Vœu et propose des temps de rencontre, de partage et d'animation.

Pour le parisien que je suis, Nice rime avec vacances. Je m'émerveille devant cette étendue d'eau qu'ils appellent la Méditerranée. Et où sont donc les nuages?

Etre éducateur est quelque chose que je souhaite à tout le monde au moins une fois. C'est très enrichissant de se dire qu'on participe directement au développement de l'enfant. La transmission d'une éducation engage certes une grosse responsabilité mais est surtout porteuse de joie. Encore plus quand on le fait gratuitement, en tant que bénévole.

Cette petite expérience à Nice va, je pense, beaucoup m'aider à me mettre dans le bain pour Madagascar. Du 6 au 23 juillet, je participe au camp VIDES à Lille, où je serai intensivement briefé sur ma mission en septembre.

(Nice – 6 juillet 2016

Samuel : « La mission que l'on fait a vraiment du sens ! »

Samuel AIRAUDI a terminé son volontariat à PUERTO MONTT au CHILI, bénévolat qu'il a accompli durant onze mois. En mai dernier, il envoyait ce message à Sœur Marie Bé. En ce début d'année scolaire nouvelle, Samuel continue ses études à l'université de Toulouse.



skate, le foot, le basket, et aussi des sports pour développer l'équilibre tels que la slackline et le parcours.

Lorsqu'il fait beau, nous sortons faire des balades pour découvrir de nouveaux endroits. Les éducateurs sont très contents de moi qui suis toujours avec les enfants. Le jour de mon anniversaire était très émouvant car durant le goûter le directeur a demandé aux enfants de me dire un petit mot. Tous disaient que j'allais leur manquer et que j'étais un bon « tio » qui joue bien avec eux ! Ensuite l'un d'eux a commencé à pleurer et les larmes des autres ont suivi. Tous pleuraient en chaîne !

Bref, c'est dans ces moments-là que la mission que l'on fait a énormément de sens et de répercussions dans leur vie. Il me reste peu de temps ! Je vais leur offrir des petits jouets s'ils se comportent bien.

(E-mail de mai 2016)

Mon volontariat se passe à merveille ! Je reviens d'Argentine où j'ai passé une semaine pour renouveler mon visa et visiter le pays. Je suis en pleine forme pour continuer mon volontariat et bien le terminer. Les enfants se portent bien et m'apprécient toujours autant qu'au début. Mon emploi du temps a changé car les pères m'ont demandé de travailler durant les WE afin de passer le maximum de temps avec les jeunes.

Dans la communauté, je suis en présence des religieux salésiens durant les repas, les messes et les temps de prière. Je reste relativement autonome dans les activités et les déplacements. A l'orphelinat, est arrivé un nouvel enfant de 8 ans et aussi un nouvel éducateur. A chaque occasion de faire de nouvelles activités, les enfants sont ravis. Nous pratiquons le





Brèves – brèves – brèves – brèves – brèves

DES NOUVELLES DE WILL !

William Cook est un jeune américain, qui a effectué un volontariat Vidès à Nice. Il est séminariste actuellement et dans quelques années, peut-être deviendra-t-il prêtre, si le Seigneur l'appelle dans cette voie. Il donne de bonnes nouvelles.



En revenant de France, j'ai travaillé dans une entreprise de constructions à Savannah en Géorgie. J'ai aimé le travail et la communauté locale, mais je sentais comme quelque chose qui me manquait ...

Je me suis aperçu que ma façon de vivre et mon travail n'était plus adapté et que le sentiment d'accomplissement venu de mon voyage de mission n'existait plus. Donc, après un certain temps de discernement et un accompagnement spirituel, il semblait que je devais faire un essai au séminaire.

Cela s'est avéré être une grande décision et bonne décision. J'ai terminé ma première année avec mon groupe le mois dernier et maintenant, je suis vivant et je travaille dans une paroisse durant l'été jusqu'à ce que l'école recommence fin août. J'espère que tout va bien pour vous tous. Je pense souvent à vous et prie pour vous tous fréquemment.

Dans la paix du Christ. **Will**

Les photos : voici notre groupe avec 19 jeunes gens. Nous sommes 130 au total dans le séminaire. L'autre photo : c'est moi dans notre cathédrale Saint-Jean-Baptiste, lors de la « Service Tenebrae ».



CHANGEMENTS DANS LES COMMUNAUTÉS !

Le Père John WILLIAMS, curé de la paroisse salésienne depuis deux ans est nommé à Lyon, responsable de la communauté de formation, 123, avenue de Choulans. Tantélie, jeune salésien malgache le rejoindra pour achever sa formation en vue de devenir prêtre. Le Père Francis GATERRE actuellement à Nice et le Père René QUEMENER d'Argenteuil viendront dans la capitale nordique en octobre prochain.

Sœur Marie Béatrice SCHERPEREL est nommée responsable de la communauté de la Maison Provinciale à Paris. Sœur Jocelyne FISCHBACH qui s'est occupé de la CFE durant plusieurs années, est nommée responsable de la communauté Sainte Julitte à Saint-Cyr-sur-mer.

